

SCOTT POMMIER

À L'AIR LIBRE



*La pellicule a du caractère et une histoire,
et c'est ce qui est important pour moi.*

Scott Pommier a l'âge du Christ mais la comparaison s'arrête là. À défaut de faire des miracles, Scott est photographe. Dans les années 80, il emprunte le semi-automatique Konica de sa mère pour photographier ses amis en train de skater. Scott transforme alors sa passion pour le skate, en profession. Aujourd'hui, ce Canadien installé à Vancouver travaille sur ses projets personnels, contribue régulièrement à des magazines comme *Transworld*, *Thrasher*, *Skatebook*, shoote des publicités pour Vans, DC, Element et même Harley Davidson. Et lorsqu'il ne prend pas de photo - en argentique - il skate, fait de la moto et profite de l'Océan. Portfolio d'un photographe à l'air libre.

Clark**Tu as commencé avec un appareil que tu avais emprunté à ta mère. Est-ce que la photo avait une place importante dans ta famille quand tu étais petit ?*

Scott Pommier*Pas spécialement, même si mon père était, et est, un photographe assez compétent. Sans être vraiment passionné de photo, ni du genre à prendre des photos de tout, quand il prend des photos il y met de l'attention. Je me souviens qu'il prenait des portraits des enfants avec lesquels on jouait avec mon frère dans la rue. Il sortait son téléobjectif qui lui permettait de flouter l'arrière-plan, ce genre de chose. Il shootait toujours avec une pellicule diapo parce qu'il savait qu'il y avait moins de grain et que c'était ce que préférait le National Geographic. Peut-être qu'il prévoyait de leur soumettre notre album de famille !

C**Tu as commencé par prendre en photos tes amis skateurs...*

SP*Oui, c'était tout ce qui m'intéressait à l'époque. La pellicule était trop précieuse pour que je gâche une image, pour autre chose qu'une figure de skate. Avec du recul, j'aurais évidemment aimé prendre plus de photos qui montraient ma vie à cette époque. Pour moi, les premières années étaient vraiment un apprentissage technique. Je peux regarder en arrière et voir une ébauche de la façon dont je prends des photos aujourd'hui. Mais j'étais vraiment concentré sur la façon de faire des photos comme ce que je voyais dans les magazines de skate.

C**Qui sont tes références majeures en photo ?*

SP*Il y a un photographe qui n'est pas très connu en dehors du skate : Daniel Harold Sturt. Je pense que c'est un des meilleurs. Ses photos se démarquent toujours. Lorsque j'avais 13 ans, elles étaient déjà mes préférées. Même aujourd'hui, elles restent stupéfiantes. Je ne shoote pas de la même façon que lui, mais son habilité à réduire une scène en quelque chose de clairsemé et graphique est quelque chose que j'essaye de garder dans un coin de ma tête. Sinon, ce n'est pas que je sois immunisé contre ce que je vois, mais je pense que c'est plus une influence très générale. Je décrirais plus cela comme une façon d'apprendre certaines leçons d'autres photographes. La liste de mes photographes favoris dépend vraiment d'un jour à l'autre, mais Sally Mann fait aussi toujours partie de la liste.



C**Il y a quelque chose qui t'inspire en particulier ?*

SP*L'effort. J'aime les personnes qui se démènent pour ce qu'elles font.

C**Dans tes photos de skate et de motos, on ressent à la fois la solitude et l'esprit d'équipe...*

SP*Oui, je pense que j'essaye justement d'explorer les deux côtés car les deux sont la clé de l'expérience.

C**As-tu une façon particulière de commencer une nouvelle série de photo ?*

SP*En fait, c'est presque comme si toutes mes photos formaient une série. C'est une exploration de choses que j'estime être dignes d'être photographiées. Cela fait très peu de temps que je m'intéresse au fait de shooter des choses juste pour les shooter, et pas seulement parce qu'elles sont importantes dans ma vie. Donc, peut-être que je suis seulement en train de commencer ma seconde série !





C*Peux-tu nous parler de tes photos de motos ?

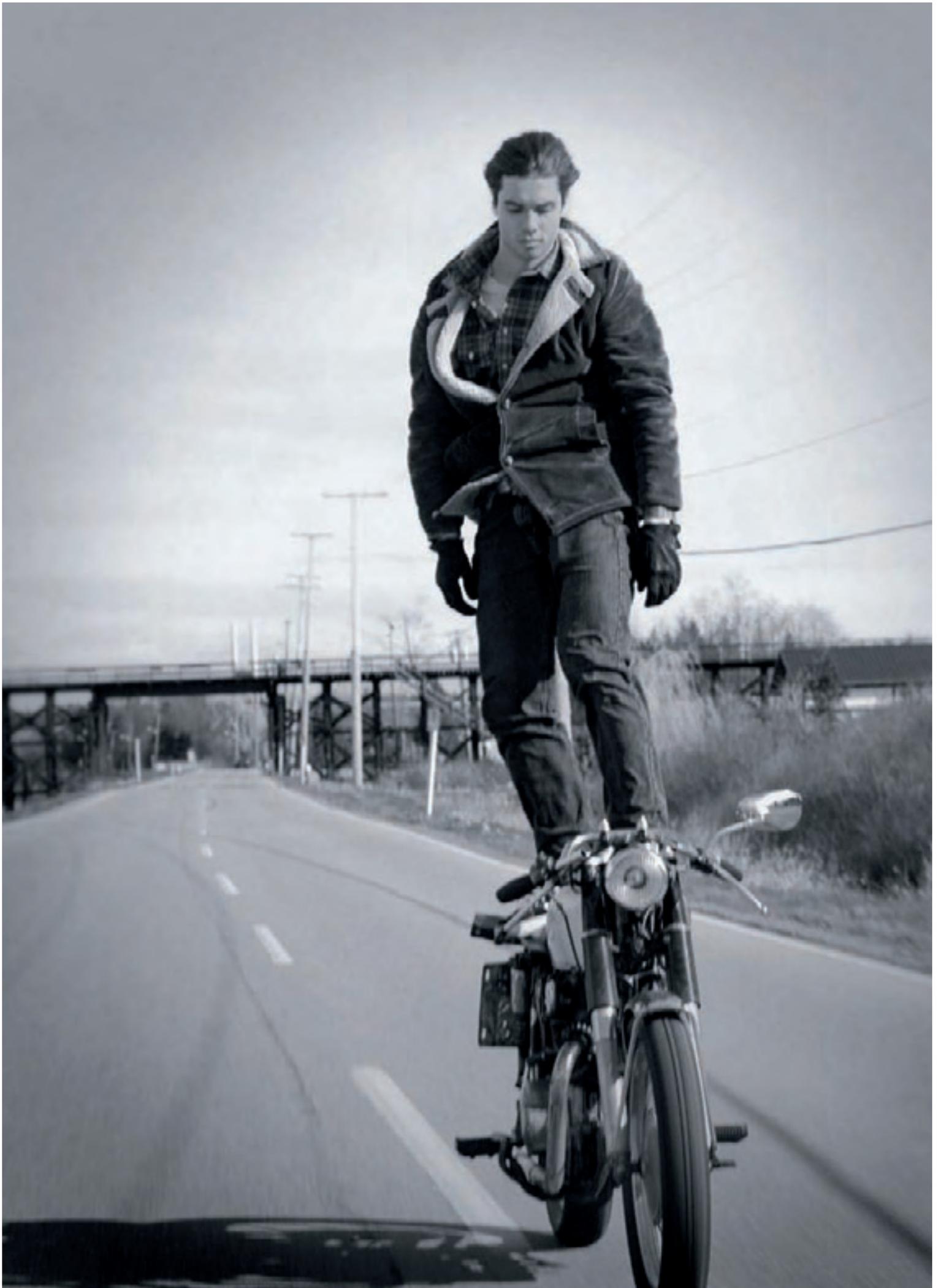
SP*J'étais aux États-Unis et je devais prendre des photos de skate dans une école. Mais, j'ai été accusé d'être entré sur le territoire sans permission. Les flics m'ont confisqué tout mon matériel photo et l'ont gardé jusqu'à ce que le procès soit terminé. Cela m'a empêché de travailler pendant 1 mois. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'acheter une moto. Dès que j'ai eu ma moto, ça m'a paru logique de vouloir commencer à prendre des photos. Je suis parti en voyage avec des amis et j'ai shooté quelques pellicules. Quand j'ai récupéré les photos, elles sont tout de suite devenues mes favorites. Donc tout a commencé comme ça.

C*Tu fais également des photos pour des publicités de marques de skate et même Harley Davidson... J'ai presque l'impression qu'il n'y a pas de frontières entre ton univers personnel et « professionnel »...

SP*Et bien, dans le cas de la publicité pour Harley, ce qu'ils recherchaient, c'était vraiment une photo qui avait une ambiance et un aspect identiques à mon travail personnel. Lorsque je fais un voyage en moto, j'essaye de capturer des instants et d'être plus ou moins invisible. Pour une photo de pub, le photographe est loin d'être invisible, les choses imprévues qui arrivent quand tu es juste en train de faire un tour n'arrivent pas vraiment. C'était important de comprendre la façon de traduire des moments, en essayant de reproduire certains détails ou en faisant en sorte d'obtenir quelque chose d'inattendu.

C*Quels types d'appareils photos utilises-tu ?

SP*J'utilise pas mal d'appareils photos différents en fait. Je sens que c'est important pour moi de continuer à mélanger les appareils. Pendant très peu de temps, j'ai essayé de décider de quelle façon j'allais travailler. Un appareil, un stock de films, un style et ce genre de cohérence esthétique m'attire dans le travail des autres. Mais dans mon travail, je continue à rebondir. Aujourd'hui avec du recul, je me dis que c'est comme ça que ça devait être. Je ne regrette pas d'avoir décidé de shooter telle photo d'une façon ou d'une autre. Les meilleures photos ont leur propre histoire, mais j'aime penser qu'elles signifient toutes quelque chose ensemble.



C*Et quel est ton rapport au numérique ?

PS* Tout le monde est en train de se convaincre que le numérique est la seule façon de travailler aujourd'hui. D'une part, parce que c'est plus commode, et d'autre part pour une question de coût. C'est vrai que c'est logique dans pas mal de situations, mais la pellicule a du caractère et une histoire et c'est ce qui est important pour moi. Pour certains sujets, une photo numérique semble juste trop creuse. Il suffit juste de prendre une copie d'un *Life Magazine* des années 60, pour comprendre.

C*Quels sont tes prochains projets ?

SP* J'ai une idée pour un livre sur le monde du skate, suivant à la trace la carrière d'un skateur. Et puis, je viens de terminer un petit livre de photos sur le skateur Ryan Smith pour *Skatebook* (magazine de skate de référence, ndlr), je suis en train de voir pour faire une exposition de photos de motos et je continue à faire des pubs. Un mélange entre travaux publicitaires, éditoriaux et travaux personnels serait idéal, mais dur à maintenir. J'ai tendance à me concentrer sur une chose, et du coup à exclure les autres.



Pour certains sujets, une photo numérique semble juste trop creuse. Il suffit juste de prendre une copie d'un Life Magazine des années 60 pour comprendre.

**C*Et ton projet de livre sur les motos, tu en es où ?**

SP* Et bien, j'ai fait les deux tiers du chemin... Donc ça laisse du temps pour que ça évolue encore mais je pense que je suis prêt à le montrer à des éditeurs potentiels...